

# AWALE AFRIKI

A black and white photograph of a woman's body, from her head to her legs, covered in numerous white clothespins. She is looking towards the camera with a serious expression. The clothespins are pinned to her hair, face, chest, arms, and legs, creating a striking visual metaphor.

*le magazine des rencontres*

**Grands moments**

la danse en transe

# MASA 2018

Abidjan

**FOCUS**

Pr Yacouba Konaté

le Directeur du MASA explique  
les réformes

**Mention Spéciale**

Concert 10 VOLTS,  
Surtension au palais de la culture

# SOMMAIRE

03	EDITO
04	Focus
06	Grands moments
19	On a suivi
27	Qui sommes nous ?
28	Partenaires
29	Coulisses
30	Ils ont vécu
31	Mention Spéciale

## **Directeur de publication**

Eric AZANNEY

00229 97041208

cossieric@gmail.com

## **Rédaction**

Eric AZANNEY

## **Photographie**

Alessa Lubig

Hervé Barnus GBEKIDE

## **Graphisme et montage**

Sourou Tranquillin NONFON

redactionawale@gmail.com

**WWW.AWALEAFRIKI.COM**

## Le Masa Des Eclatements

**25** ans d'existence d'une rencontre internationale dont l'envergure va explosant. Du 10 au 17 mars 2018, la 10e édition du MASA nous a donné à vivre un rendez-vous culturel et artistique de tous les éclatements avec plus d'une centaine de spectacles dans plusieurs espaces dont centres culturels, maisons des jeunes en plein cœur d'Abidjan et dans des quartiers populaires. Il y a eu du théâtre, de la musique et de la danse comme d'habitude mais il y a aussi désormais la mode, les arts de la rue, l'humour, le slam qui, pour cette édition ont rajouté des pépites à la fête.

Des rencontres professionnelles et Speed Meeting par l'entremise desquels, directeurs de festivals, programmeurs, artistes, journalistes, managers ont, d'une part, opiné sur des questions vitales au bon déroulement de leurs activités telles que «la mobilité», «le modèle économique» entre autres et, d'autre part, actualisé leur carnet d'adresse.

Le marché des arts du spectacle d'Abidjan 2018 c'est surtout la révélation de talents comme l'orchestre des 10 VOLTS du Bénin, les danseuses Judith

Olivia Manantenasoa et Agathe Djokam respectivement du Madagascar et du Cameroun entre autres, puis d'impressionnants spectacles.



Dans ce Spécial MASA 2018, Awalé Afriki vous propose de revivre quelques moments forts de cette biennale, une empreinte de notre participation à cette messe culturelle. Ce magazine qui se veut particulier, vous le lirez à chaque fois que nous reviendrons d'un festival ou rendez-vous culturel. Son existence ne vous ôte pas le privilège de recevoir en instantané les échos desdits festivals par les liens d'articles menant vers le [www.awaleafriki.com](http://www.awaleafriki.com) car pour vivre notre foi en la culture dans le processus du développement, aucun outil de relai communicationnel ne sera de trop. Alors, Chers professionnels des arts, nous ferons chemin ensemble, d'un endroit à l'autre!

*Eric AZANNEY*

## Pr Yacouba Konaté

le Directeur du MASA explique les réformes

25 ans d'existence, 10 éditions pour la biennale qui s'est imposée comme grand rendez-vous artistique et culturel en Afrique francophone. Le Directeur du Marché des arts du spectacle d'Abidjan (MASA) a rencontré la presse internationale et nationale le mercredi 14 mars dans la salle Christian Lattier du palais de la culture. Professeur Yacouba Konaté s'est donné l'occasion de faire part de la nouvelle vision du MASA en expliquant aux hommes des médias les motivations qui la sous-tendent.

La définition de MASA passe de Marché des Arts du Spectacle Africain à Marché des Arts du Spectacle d'Abidjan. C'est le changement majeur qui incite curiosité chez participants et sympathisants de ce rendez-vous. Il y a aussi l'accès désormais payant au spectacle en dehors des scènes de quartiers, pour les non festivaliers. Concernant la modification de la définition, le Directeur du MASA a commencé par rappeler la genèse du MASA qui, à la base, devrait être un événement itinér-

rant. Il apprend à l'assistance que c'est sur Kinshasa que s'est porté le choix en 1990 mais le marché n'a pu s'organiser compte tenu de la situation politique au Congo. L'année suivante, Lomé a été proposé mais c'était pratiquement la même ambiance au Togo. C'est ainsi qu'en 1993, Abidjan remplissait les conditions d'accueil du Marché des arts du spectacle africain et a pu bien l'organiser au point que les partenaires ont voulu que les éditions suivantes s'y organisent, contrairement à ce qui était prévu et désormais le MASA se fait dans cette ville.

Professeur Yacouba Konaté poursuit en informant que si cette décision de déposer le cachet «Abidjan» sur la dénomination a été prise, c'est aussi parce que l'Etat ivoirien accompagne désormais le MASA à hauteur de 60% du budget et en devient donc le grand sponsor. Quant à l'aspect des tickets payants pour accéder à certains spectacles, qui ne date d'ailleurs pas forcément de cette édition mais assez suivi cette fois-ci, le Directeur du MASA rassure que ce n'est pas pour rester dans la droite ligne du thème de l'édition qui est «Quel modèle

économique pour les arts de la scène». «C'est pour donner du prix aux spectacles car on donne plus de valeur à ce qu'on paye», précise-t-il. Toutefois, les scènes restent libres d'accès dans les quartiers. Le conférencier n'a pas manqué de dire la gratitude de toute l'équipe d'organisation aux participants venus de plusieurs pays, pour l'intérêt porté au MASA. Il faut rappeler que mille six cents trente-et-un (1631) personnes sont hébergées dans le cadre de la 10e édition du MASA.

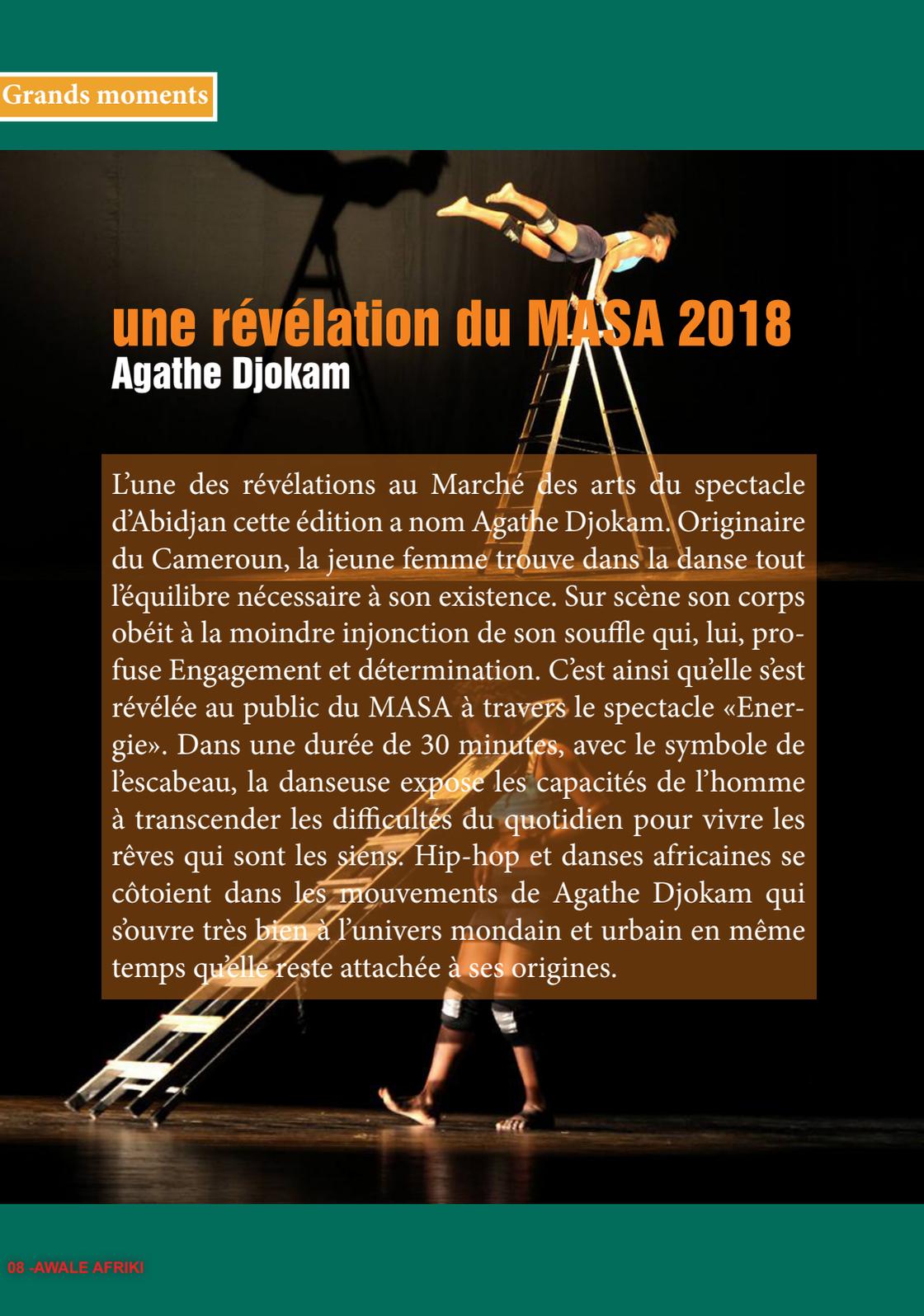
## Sponsors





Le MASA 2018 se passe aussi sur le «T». Les soirées défilées de mode ont lieu les soirs (17-20h) à l'espace Léon Robert du palais de la culture d'Abidjan. Les stylistes venus du Bénin, Mali, Togo, Ghana, de la Côte d'Ivoire... rivalisé de créativité et les mannequins d'allure pour offrir d'intenses sensations aux spectateurs.





## une révélation du MASA 2018

### Agathe Djokam

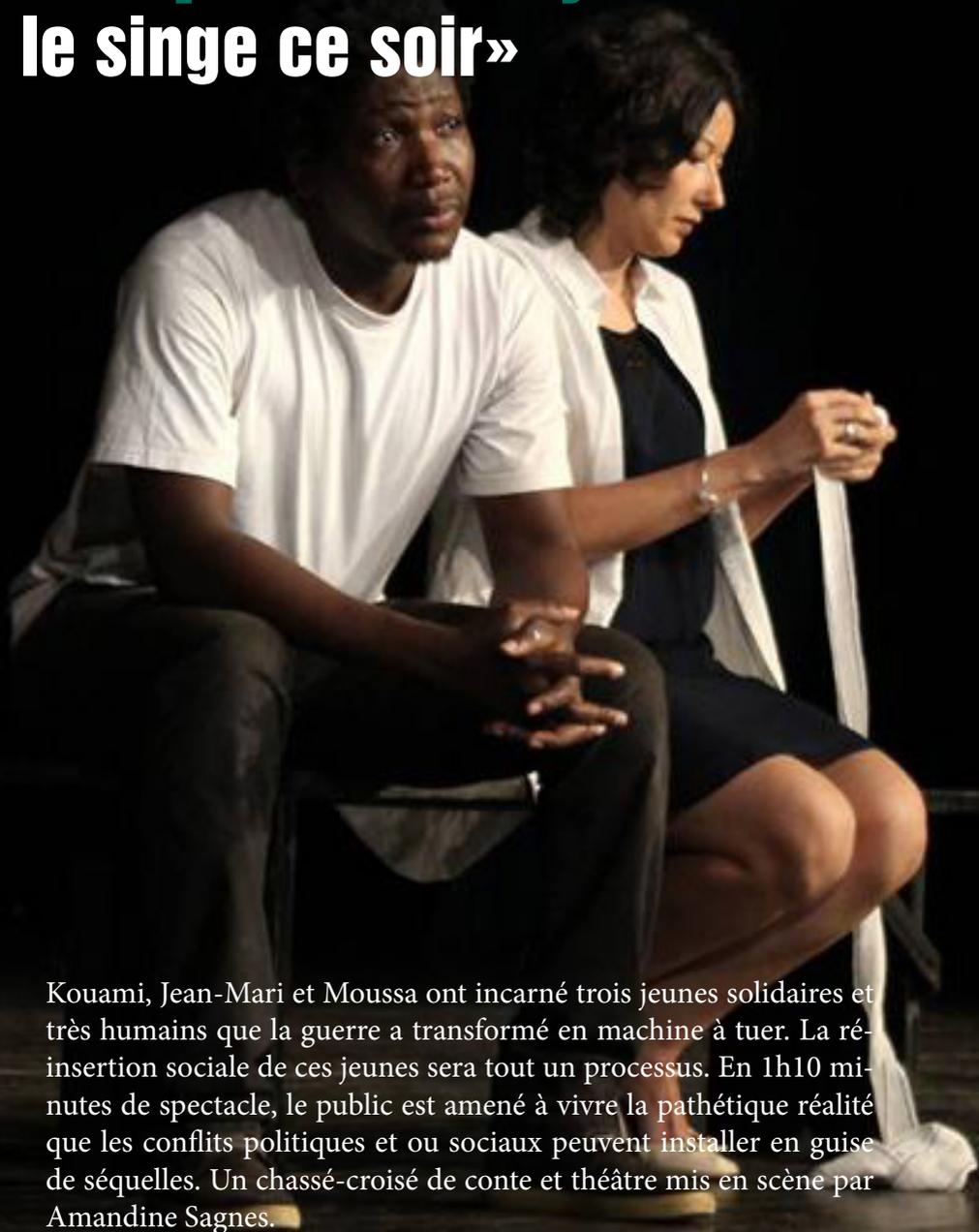
L'une des révélations au Marché des arts du spectacle d'Abidjan cette édition a nom Agathe Djokam. Originaire du Cameroun, la jeune femme trouve dans la danse tout l'équilibre nécessaire à son existence. Sur scène son corps obéit à la moindre injonction de son souffle qui, lui, profuse Engagement et détermination. C'est ainsi qu'elle s'est révélée au public du MASA à travers le spectacle «Energie». Dans une durée de 30 minutes, avec le symbole de l'escabeau, la danseuse expose les capacités de l'homme à transcender les difficultés du quotidien pour vivre les rêves qui sont les siens. Hip-hop et danses africaines se côtoient dans les mouvements de Agathe Djokam qui s'ouvre très bien à l'univers mondain et urbain en même temps qu'elle reste attachée à ses origines.

# Soul Bang's en concert

L'un des nombreux moments de bonheur passés sur l'esplanade lagunaire du Palais de la culture est le concert de Soul Bang's. Prix découverte Rfi 2015, le rossignol de la Guinée Conakry a entraîné le public sur des airs de musique urbaine tirée du R&B mais à teinture mandingue suggérée par le timbre vocal de l'artiste.

**Le Radeau** Partir pour la conquête de l'ailleurs meilleur, peu important les risques. le sujet de l'immigration clandestine remis au goût du jour avec des fenêtres sur les failles des gouvernants des pays du tiers monde. Une thématique d'actualité. Des acteurs talentueux. «Le radeau» réunit cinq pays sur scène à travers des comédiens de la Tunisie, du Bénin, du Canada, de la Syrie et du Liban. Le public du MASA a applaudi.

# Le spectacle «je tuerai le singe ce soir»



Kouami, Jean-Mari et Moussa ont incarné trois jeunes solidaires et très humains que la guerre a transformé en machine à tuer. La réinsertion sociale de ces jeunes sera tout un processus. En 1h10 minutes de spectacle, le public est amené à vivre la pathétique réalité que les conflits politiques et ou sociaux peuvent installer en guise de séquelles. Un chassé-croisé de conte et théâtre mis en scène par Amandine Sagnes.



Le public jeune : l'important public, le grand public. Ils étaient aussi de la partie, les élèves, avec beaucoup d'engouements sur une programmation spécialement concoctée pour leur goût.

# «L'escale Bantoo»

La grande Khadja Nin soutient

## ESCALE BANTOO

La scène africaine unite des  
voix de la

L'artiste burundaise Khadja Nin, auteure du célèbre titre «Sambolera» en conférence de presse le 11 mars au centre de documentation Bernard Zadi Zaourou du palais de la culture, salle de presse du MASA. La marraine de l'Escalé Bantoo, une plateforme de promotion des talents musicaux de l'Afrique centrale, apporte son soutien à ses jeunes artistes qui

selon elle n'ont besoin que d'un point d'appui. «Ce n'est pas aux promoteurs extérieurs de promouvoir la culture africaine. C'est à l'Afrique elle-même de le faire, aux Etats, aux dirigeants africains» dixit l'ancienne gloire de la musique africaine



Crédit Photo : Maryse Olivia Ahue

# SPEED MEETING

pour un plus grand éclatement de l'expression artistique



Les Speed Meeting se sont tenus au Bureau de verre du palais de la culture. C'est une plateforme de rencontre, de prise de contact et d'échanges entre Directeurs de festival, programmeurs et participants du MASA (artistes, journalistes, managers, etc.). Le Marché des arts du spectacle d'Abidjan s'est animé de diverses manières.



**Rémunération pour copie privée : quels enjeux pour l'industrie culturelle. C'est autour de cette communication animée par le Bureau ivoirien du droit d'auteurs que responsables/cadres du BURIDA et artistes se sont réunis le jeudi 15 mars au Palais de la culture.**



A black and white photograph of a woman, Charlotte Ngo Ntamack, performing stand-up comedy on stage. She is wearing a dark suit with a white shirt and tie. She has a microphone clipped to her collar and is pointing her right index finger upwards. The background is dark, and the stage floor is visible at the bottom.

## Charlotte en Stand up

Connue pour son travail humoristique se basant sur des sujets délicats, la comédienne camerounaise Charlotte, de son vrai nom Charlotte Ngo Ntamack, a fait forte sensation avec son Stand up «Je suis Charlotte». Surfant sur des faits d'attaque terroriste, de racisme, d'actualité politique et sociale, elle emmène le public à toucher du doigt la vie qui peut être celle d'une femme publique et donc exposée à toutes sortes d'hostilités qui se réfugient dans le monde d'aujourd'hui. C'est dur mais la salle se tordait de rires et d'applaudissements.



## Sortir de la nuit

Avec des mouvements du corps aussi bien agiles qu'argiles, la danseuse béninoise Rachelle Agbossou rend compte de colère et de révolte transmettant de fortes émotions au public. «Sortir de la nuit» met en garde de combien les bêtises humaines peuvent être coûteuses à la vie. Une écriture de Florent Couao-Zotti mise en scène par Tola Koukoui.

Crédit Photo : Michel De Bock

## «Les intrépides» de la compagnie Ashakata



Dans un costume et un décor dignes des coutumes ancestrales, la compagnie Ashakata du Bénin a mis sous lumières les richesses artistiques des danses vodoun et celles du patrimoine culturel béninois. «Les intrépides», c'est le nom de ce spectacle qui a nourri bien des curiosités chez les festivaliers venus d'Afriques et d'ailleurs. Certaines danses sont sorties du couvent mais la chorégraphie artistiquement revisitée pour le public profane.

# Métamorphose,

la danse en transe

Ce spectacle met en évidence maîtrise de soi et transcendance. En 30 minutes de danse, Judith Olivia Manantenasoa du Madagascar a impressionné le public avec l'hybridisme de sa transe. Un vrai déploiement de talent sur scène. On comprend que la danse soit une discipline en essor au Madagascar.

# Les bonnes



Joué sur plusieurs rendez-vous des arts vivants dès sa création, «Les bonnes» a eu standing ovation au MASA 2018. Ce spectacle dépeint les ressentiments de ces personnes qui sont au service des ménages et dans les mains de qui on remet sa vie d'une certaine manière. Représenté par Rebecca Kompaoré et Eva Sandrine Guehi, c'est une écriture de Jean Genet adaptée par Souleymane Sow.

# ADAMA DAHICO

tient en haleine avec son One man show satirique

A l'Institut français d'Abidjan, le public a pleuré de rire le 13 mars. Le comédien ivoirien Adama Dahico, alias Monsieur le Président ne donne pas autre choix, avec son stand up.

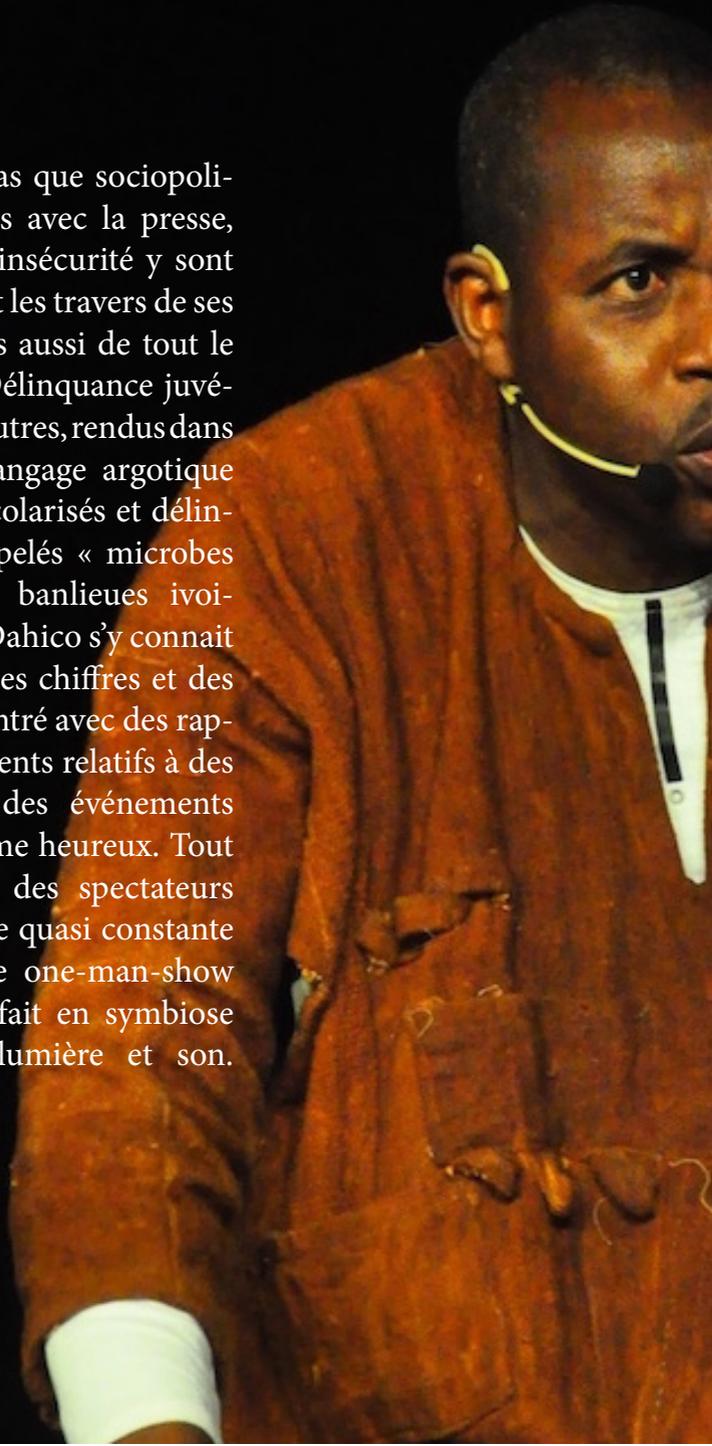
Entre satire politique et sociale, l'humoriste candidat aux présidentielles de 2010 en Côte d'Ivoire passe un message de conscientisation des politiques. Le spectacle est intitulé « Le chef ».



« Les politiciens ne mentent pas. Ils économisent la vérité pour la dire un jour. » Les hommes politiques sont auscultés par l'humoriste. 1 heure de spectacle. Une heure de fou rire avec, aux commandes, Monsieur le Président. Candidat non élu aux élections présidentielles de son pays la Côte d'Ivoire, Adama Dahico, dans un humour décapant teinté d'autodérision parle de ses expériences quant à cette virée politique,

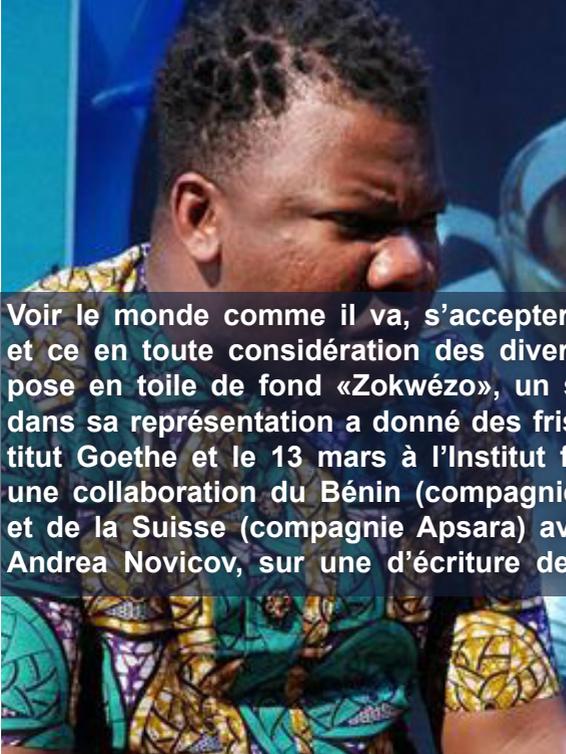
notamment pendant la campagne électorale. Mais il reste convaincu d'une chose quoiqu'il en fût : il continue de se présenter aux élections et la prochaine sera la bonne car, dit-il dans le spectacle, « si les politiques font la comédie à ma place, moi Dahico je dois faire la politique ». A travers simulation d'émission radiophonique, l'humoriste reçoit quelques chefs d'Etats africains sur des sujets embarrassants. Les présidents du Cameroun, Burkina-faso, Mali, RDC et autres n'ont pas échappé à l'imitation de Dahico

La fresque n'est pas que sociopolitique, les relations avec la presse, le terrorisme et l'insécurité y sont abordés. Il dépeint les travers de ses compatriotes mais aussi de tout le peuple africain. Délinquance juvénile, incivisme et autres, rendus dans du « Nouchi » langage argotique parlé par des déscolarisés et délinquants encore appelés « microbes » dans certaines banlieues ivoiriennes. Adama Dahico s'y connaît en numérogie des chiffres et des lettres. Il l'a démontré avec des rapprochements évidents relatifs à des personnalités et des événements malheureux comme heureux. Tout ceci au bonheur des spectateurs. Avec une présence quasi constante de la musique, le one-man-show « Le chef » s'est fait en symbiose avec les régies lumière et son.



# Zokwézo

ou l'hymne du vivre ensemble dans son temps



Voir le monde comme il va, s'accepter en tant qu'être humain et ce en toute considération des diversités. C'est ce que propose en toile de fond «Zokwézo», un spectacle de théâtre qui dans sa représentation a donné des frissons le 15 mars à l'Institut Goethe et le 13 mars à l'Institut français d'Abidjan. C'est une collaboration du Bénin (compagnie des Diseurs de vérité) et de la Suisse (compagnie Apsara) avec la mise en scène de Andrea Novicov, sur une d'écriture de Julien Mabilia Missila.

Deux voisins «une blanche» et «un noir», chacun dans sa chambre au téléphone au même moment échangeant visiblement avec un proche. L'une papote et l'autre semble confier sa peine d'amour mais ont eut dit que les deux se répondent. Ainsi s'ouvre le spectacle Zokwezo qui annonce aussitôt le contraste distance/contact avec l'imposante présence des techno-

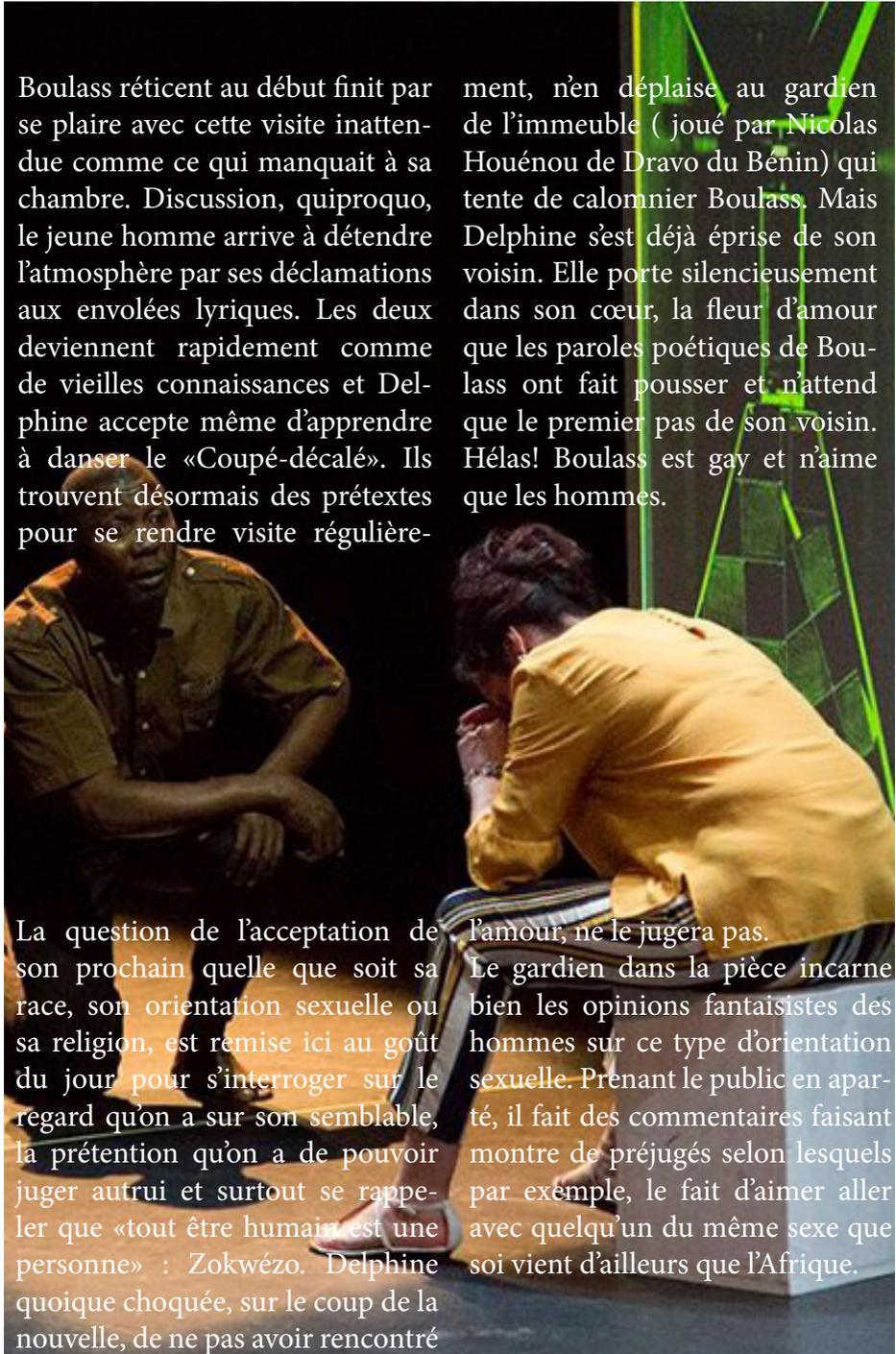
logies d'information et de communication. Delphine (jouée par Silvia Barreiros de la Suisse) vient se renseigner chez son voisin et Boullass (représenté par Bardol Migan du Bénin). Elle en profite pour lui poser le problème de son ordinateur.

Boulass réticent au début finit par se plaire avec cette visite inattendue comme ce qui manquait à sa chambre. Discussion, quiproquo, le jeune homme arrive à détendre l'atmosphère par ses déclamations aux envolées lyriques. Les deux deviennent rapidement comme de vieilles connaissances et Delphine accepte même d'apprendre à danser le «Coupé-décaté». Ils trouvent désormais des prétextes pour se rendre visite régulière-

ment, n'en déplaise au gardien de l'immeuble ( joué par Nicolas Houénou de Dravo du Bénin) qui tente de calomnier Boulass. Mais Delphine s'est déjà éprise de son voisin. Elle porte silencieusement dans son cœur, la fleur d'amour que les paroles poétiques de Boulass ont fait pousser et n'attend que le premier pas de son voisin. Hélas! Boulass est gay et n'aime que les hommes.

La question de l'acceptation de son prochain quelle que soit sa race, son orientation sexuelle ou sa religion, est remise ici au goût du jour pour s'interroger sur le regard qu'on a sur son semblable, la prétention qu'on a de pouvoir juger autrui et surtout se rappeler que «tout être humain est une personne» : Zokwézo. Delphine quoique choquée, sur le coup de la nouvelle, de ne pas avoir rencontré

l'amour, ne le jugera pas. Le gardien dans la pièce incarne bien les opinions fantaisistes des hommes sur ce type d'orientation sexuelle. Prenant le public en aparté, il fait des commentaires faisant montre de préjugés selon lesquels par exemple, le fait d'aimer aller avec quelqu'un du même sexe que soi vient d'ailleurs que l'Afrique.



Andréa Novicov semble avoir pour projet : sensibiliser sur le fait que les temps changent et qu'il faudra se retrouver, entrer en contact pour ensemble faire avec son temps et pourquoi pas faire face à son temps. Et le numérique avec son cortège (internet, tic) paraît être un pont vers la concrétisation de ce dessein. La thématique et le traitement de Zokwézo donnent à suivre un théâtre contemporain dont la mise en scène tutoie la technologie de pointe. Le champ lexical du numérique parcourant le texte ; les tic qui sont au cœur de la régie de ce spectacle

et des accessoires de scène (ordinateur, téléphone appel vidéo, écran géant, sonnerie) ne font que confirmer le pouvoir d'unification que concède au tic le metteur en scène. Delphine et Boulass sont voisins depuis 2 mois sans se connaître au delà de «il est noir, je suis blanche» mais il a fallu un souci d'ordinateur pour que les deux se croisent et deviennent liés

*Crédit Photo: Elisa Maurici Arteng*



## Belle entrée du Bénin avec le spectacle **KONDO LE REQUIN**

Décor en couleur ocre, la scène de la salle Kodjo Ebouclé du palais de la culture emmène dans une cour royale. Celle du roi Béhanzin. C'est le spectacle *Kondo le requin* représenté le 10 mars par la compagnie Kaïdara du Bénin, avec la direction du comédien et metteur en scène Tola Koukui. Le public du Marché des arts du spectacle africain (Masa) revisite, enchanté, le chapitre de la résistance dans l'histoire de la colonisation en Afrique francophone

crédit photo: AZ Cool de Photo

Nous sommes entre 1889 et 1894. Le roi Glèlè «est allé à Alada» (est passé de vie à trépas) et le prince Kondo devra faire face à son majestueux sort décidé par l'oracle. Le roi Béhanzin accède au trône et, tient en respect tout sujet, de part son autorité et sa témérité. Les oracles avaient déjà révélé que c'est avec lui que prendront fin les heurts et guerres contre le royaume (Dанxomè), soit par sa défaite, soit par sa victoire. Aussitôt intronisé, «les blancs» seront l'os dans la gorge de ce souverain envié de bien des membres de sa lignée. Faut-il aller en guerre avec en face un ennemi plus outillé que soi, même si ses guerriers sont armés de bravoure et ses amazones féroces jusqu'aux dents? Après consultation du Fà, l'interprétation du prêtre et devin Guèdègbé révèle que non. Les ancêtres ne conseillent pas cet affrontement. Mais le roi tient à défendre sa terre et démontrer son courage. Il peut compter sur le franc engagement de ses sol-

dat et la perfidie de certains de ses proches. La guerre a lieu et Béhanzin finit par se rendre pour sauver sa patrie.

43 acteurs évoluant sur scène avec une belle occupation de l'espace. Le corps jouit ici parfaitement de son droit à l'expression, à travers chants et danses répondant à la structure du spectacle et traduisant un état d'âme (colère, joie, détermination). Des mimiques imposant des plages humoristiques. Le lâcher-prise suggéré par le théâtre organique est dans ce spectacle la chose la mieux partagée. Et le public composé de plusieurs nationalités ne croit pas devoir attendre la fin du spectacle pour applaudir. Chaque tableau finit sur des acclamations avec une attention spontanée juste après. Si ce spectacle, à travers l'exécution de chants et danses royaux accompagnés de percussion, des panégyriques, revendique la valeur d'un patrimoine immatériel à conserver, il faut également

remarquer qu'il dénonce des valeurs morales.

Kondo le requin offre un rétroviseur mais surtout un miroir pour que l'Africain reconsidère ses rapports à la loyauté envers les siens. L'issue du combat aurait peut-être pu être autre si la fourboiserie n'avait pas corrompu certaines âmes et, le dénie, d'autres. Le prêtre noir acquis à la cause du colon et le représentant; louer le roi, applaudir ses décisions devant la cour et le calomnier en aparté, par exemple, sont autant de comportements qui ne fa-

vorisent aucune victoire. La témérité et l'inflexibilité d'un souverain rendues par le talent d'un comédien (Nicolas Houenou de Dravo) et avec la synergie performante des autres acteurs tous de réputés comédiens, Kondo le requin qui n'a qu'une seule date sur ce Masa est redemandé du public.

Cette pièce historique, un classique de la littérature négro-africaine est une écriture de l'écrivain béninois Jean Pliya parue en 1966.



# Qui sommes nous ?

Awalé Afriki est une plateforme panafricaine d'informations culturelles et politiques, basée au Bénin.

Pour rappel, au-delà de son sens linguistique, « Retour à la source » en langue Yoruba, Awalé est un jeu de stratégie combinatoire propre à l'Afrique. La philosophie qui sous-tend son déroulement et sa finalité rejoint l'objectif principal et le fonctionnement que se prescrit cette plateforme. Stratégie, déplacement, rencontre, partage, addition, victoire, développement.

Awalé Afriki a pour champ d'action « La Culture et la Politique » (avec un point d'honneur à la culture). Car selon nous, en même temps que les deux sont des secteurs de contact et d'inter-échange, elles décident du développement des peuples et des nations. Si la politique est le terrain sur lequel s'observe le plus les dyades de l'existence que sont : amitié et haine, coopération et concurrence, ... La culture implique révélation de soi, partage et tolérance. Dans l'un comme l'autre secteur, on capitalise des graines de réussite, au bout du rouleau.

La plateforme panafricaine [www.awaleafriki.com](http://www.awaleafriki.com) parle donc Culture et Politique avec une large ouverture sur la diaspora africaine et ses acteurs qui sont pour nous un symbole de l'Awalé.

La plateforme [www.awaleafriki.com](http://www.awaleafriki.com) est animée par un réseau de journalistes contributeurs de plusieurs pays africains et européens, et reste ouverte à d'autres adhésions.

Awalé Afriki c'est surtout une agence d'ingénierie en communication digitale expérimentée dans l'intervention sur des festivals avec un accompagnement avant pendant et après les dates du déroulement de l'événement (création gestion de comptes réseaux sociaux, écriture publication d'articles sur le site et partage via les medias sociaux ; conception et diffusion de magazine spécial revenant sur les grandes lignes du festival).



# Nos Partenaires



**WEKE'** feeling  
96300736





Le marché a été aussi celui des artisans qui venus s de la Côte d'ivoire comme d'autres pays de la sous région ont animé une foire

## Opinion de Yaya Sarria

artiste tchadien, chorégraphe et directeur de festival

« C'est la 10e édition. Moi je suis émue parce qu'on n'a pas assez de festival sur le continent comme le Masa et je trouve que c'est un rendez-vous très important avec la présence de plusieurs pays et plusieurs professionnels, artistes, programmeurs, journalistes, artistes. C'est le plus important parce que nous les africains sommes un peu éparpillés avec chacun son initiative. Et il y a surtout des spectacles, des artistes intéressants qu'on découvre. Je suis là aussi pour aider un peu les jeunes artistes talentueux pas forcément au Tchad chez moi mais je peux les proposer dans d'autres festivals grâce à mes contacts relations parce que nous les directeurs de festivals on se communique entre nous. L'idée c'est aussi d'aider les gens à bouger de leur pays, l'artiste n'a pas de salaire. Il faut qu'entre directeurs de festival on essaye de les suivre »



# Concert de l'orchestre 10 VOLTS

Surtension au palais de la culture

Ils chantent, ils font de la percussion, ils jouent de guitares, piano, tumba, trompettes, batterie et d'autres instruments, proposant un cocktail de salsa avec en arrière goût des sonorités béninoises. Sur scène, cet orchestre béninois alimente le public en émotion si bien que le voltage surpasse les attentes. C'est ainsi qu'il y a eu surtension le 12 mars sur l'esplanade lagunaire du palais de la culture à Abidjan



L'entrée sur scène est faite sur une composition exclusive MASA avec en refrain « Allons au MASA » qui revient même après les interférences des cadences talking drum et Zinli. De la salsa épicée aux sonorités béninoises. L'orchestre 10 VOLTS emballe le public dès les premières notes. Quelques mélomanes esquissent des pas de danse aussi bien en couple qu'en individuel,

et peu importe si tous les pas sont justes. Les salseros béninois font balader le public entre répertoires de propres compositions, chansons béninoises connues en langue fon mais adaptées à leur manière et anciennes gloires de la musique africaine. Effervescence totale. Et les titres de Gnonnas Pedro s'en mêlent! Reprises en chœur dans le public, personne ne se

contient plus de bouger aux rythmes de cette épiphanie musicale. Désormais, c'est tout le palais de la culture qui est en ébullition, tellement l'ambiance est enivrante. Du public ou depuis la scène, difficile d'identifier l'endroit d'où provient le plus de volts mais c'est une évidence qu'il y en a en surplus. 40 minutes de chaleur passées en éclair. Le public en redemande, avec le mythique slogan « Bissez! bissez! »

